Le Cycle Quésako : des résultats convergents qui appellent une évaluation scientifique indépendante

Synthèse scientifique — 6 novembre 2026

Synthèse des résultats et de leurs enjeux

La recherche sur le Cycle Quésako met en évidence une périodicité moyenne de 3 095 jours (environ 8,47 ans), associée à des phases d'amplification et d'atténuation susceptibles de favoriser ou de freiner le déclenchement et l'intensification des guerres. Le phénomène ne constitue pas une cause unique ni un mécanisme déterministe : il interagirait avec les causes historiques, politiques, territoriales, économiques et sociales.

Le résultat majeur concerne les contextes géopolitiques étudiés : plus de 80 % des guerres recensées dans ces contextes se déclenchent durant les phases d'amplification. La valeur prédictive revendiquée découle directement de cette régularité statistique : prolonger la réalité observée permet d'anticiper les phases où des guerres sont attendues. Dès 2006, cette démarche a conduit l'auteur à prévoir, pour chaque amplification à venir, au moins une guerre dans le contexte israélo-arabe et une autre dans le contexte européen.

Deux résultats illustrent la force de cette relation : jusqu'au 7 octobre 2023, 100 % des guerres retenues dans le contexte israélo-arabe (plus de 1 000 morts) auraient commencé en phase d'amplification ; pour les guerres sur le sol européen, la proportion annoncée est de 89 %. Ces chiffres, leurs périmètres et leurs exceptions possibles appellent une vérification indépendante.

Trois autres éléments renforcent l'intérêt de cet examen : environ 60 % des déclenchements en phase d'amplification pour une sélection de guerres interétatiques ; une correspondance graphique entre les phases du cycle et les variations de la mortalité dans les données indépendantes de l'Uppsala Conflict Data Program (UCDP) ; et des prévisions antérieures aux événements, notamment dans un document de janvier 2022 concernant 2022–2026.

L'ensemble justifie une évaluation scientifique indépendante, reproductible et contradictoire. Il ne s'agit pas de demander une adhésion préalable, mais d'examiner si les résultats résistent à des tests rigoureux et quelle portée ils pourraient avoir pour la compréhension et l'anticipation des guerres.

1. Périodicité du Cycle Quésako

Le phénomène distingue des phases d'amplification, favorisant les guerres, et des phases d'atténuation, pouvant théoriquement favoriser leur arrêt et la paix.

La périodicité a été recherchée sur une liste de guerres en testant les valeurs de 3 000 à 3 200 jours, par pas de cinq jours. Pour chaque valeur, l'auteur a calculé la proportion de guerres commençant en phase d'amplification ; le maximum observé a conduit à retenir 3 095 jours, valeur moyenne approchée susceptible de variations.

Le 30 juillet 1914, date retenue pour le déclenchement de la Première Guerre mondiale, sert de repère pour un pic d'amplification. Des recalages théoriques sont possibles : celui envisagé à partir des conflits de 2014, expérimenté en 2025, demande confirmation.

Le calcul utilise des guerres interétatiques de plus de 5 000 morts issues de Correlates of War (COW) V4, complétées par l'auteur jusqu'en 2024, sur environ deux siècles. À 3 095 jours, près de 60 % des guerres sélectionnées commencent en phase d'amplification. La liste COW V4 (1816–2007) constitue une référence externe à l'auteur.

D'autres chercheurs devront reprendre les listes, les calculs et les critères de sélection. En l'absence de liste universellement reconnue sur deux siècles avec des bilans humains comparables, des variations de la période estimée sont possibles.

2. Les contextes : du constat statistique à la prévision

Un « contexte » regroupe des conflits liés à une région, à des acteurs ou à une dynamique géopolitique récurrente. La recherche examine notamment les contextes israélo-arabe, européen, russe, mondial, indo-pakistanais, soudanais et libanais. Elle retient les guerres de plus de 1 000 morts par an, seuil employé par l'UCDP pour distinguer les guerres des conflits de moindre intensité.

Dans les contextes étudiés, plus de 80 % des guerres recensées commenceraient en phase d'amplification. Cette concentration statistique est le fondement même de la prévision : l'auteur prolonge la régularité historique aux amplifications futures. La prévision ne se limite donc pas à signaler un risque abstrait ; elle peut concerner des contextes identifiés et des périodes déterminées.

Dans le contexte israélo-arabe, l'auteur relève 100 % de déclenchements en amplification jusqu'au 7 octobre 2023. La guerre engagée depuis cette date soulève une difficulté de classification : les affrontements ultérieurs entre Israël et l'Iran, survenus selon l'auteur en phase d'atténuation, sont-ils des prolongements du conflit initial ou des guerres indépendantes ? Dans le second cas, le pourcentage historique devrait être revu à la baisse. Cette alternative doit être explicitement examinée.

Pour le contexte européen, défini ici par les guerres se déroulant sur le sol européen, la proportion annoncée est de 89 %. Depuis 2006, ces deux régularités fondent l'anticipation d'au moins une guerre dans chacun de ces contextes à chaque phase d'amplification à venir. La vérification devra préciser les dates des prévisions, les guerres retenues, les définitions de contexte et les éventuels contre-exemples.

Tous les contextes ne sont pas nécessairement exploitables statistiquement. Leur définition, le nombre de guerres retenues et les critères utilisés pour les sélectionner devront être précisés afin de permettre une évaluation indépendante des résultats. D'autres contextes pourront également être étudiés.

3. Une matérialisation possible avec le nombre de victimes

La recherche étudie aussi la relation entre les phases du Cycle Quésako et l'évolution du nombre de victimes, principalement les morts. L'hypothèse de matérialisation a d'abord été formulée à partir de données relatives à l'Irak, notamment publiées par WikiLeaks et confrontées à celles d'Iraq Body Count : elle n'a pas été construite à partir des graphiques UCDP.

Les séries UCDP, produites indépendamment de cette recherche, ont été examinées ensuite. Leur rapprochement graphique avec les phases du cycle est présenté comme une confirmation importante de l'hypothèse antérieure. L'indépendance des données renforce l'intérêt du résultat, mais la correspondance doit être évaluée quantitativement.

Les données UCDP couvrent un peu plus de cinquante ans. Étendre la comparaison sur environ deux siècles est difficile en raison de la qualité variable des sources historiques. Une combinaison des séries UCDP et COW pourrait être explorée, sous réserve de la crédibilité et de la comparabilité des nombres de morts.

4. Une modélisation non déterministe

Le modèle distingue un phénomène A, périodique, qui amplifierait ou atténuerait les tensions existantes, et un phénomène B : le déclenchement effectif d'une guerre, dépendant des circonstances, des décisions et du franchissement d'un seuil de guerre. Leur interaction vise à expliquer pourquoi certaines tensions débouchent sur une guerre et d'autres non.

Cette modélisation permet d'aborder des situations apparemment contradictoires et d'identifier des configurations utilisables pour la prévision. Elle devra être confrontée à des explications concurrentes.

5. Prévisions formulées avant les événements

À long terme, le modèle désigne des phases d'amplification à venir. L'analyse des contextes permet d'aller plus loin en identifiant les espaces géopolitiques dans lesquels des déclenchements sont attendus. L'auteur indique que cette méthode de prévision est utilisée depuis 2006.

Un document daté de janvier 2022, antérieur à l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022, évoquait pour 2022–2026 des risques de guerre en Europe et dans le contexte israélo-arabe. Les événements ultérieurs rendent ces prévisions particulièrement intéressantes à examiner. Il faudra vérifier leur formulation exacte, leur datation, leur précision et l'ensemble des prévisions, y compris celles non réalisées.

6. Pourquoi une évaluation indépendante est nécessaire

Une expertise extérieure devrait reproduire les calculs de périodicité et les proportions par contexte ; vérifier les définitions, les seuils, les listes de guerres et les recalages ; examiner le traitement des conflits prolongés ou imbriqués ; tester les correspondances avec COW, UCDP et d'autres sources ; et confronter les résultats à des modèles sans cycle.

Elle devra également étudier les prévisions datées et leurs résultats. Cette démarche ne consiste pas à dissocier artificiellement le constat statistique de son prolongement prédictif, mais à vérifier la solidité de leur lien, notamment sur des périodes et des données nouvelles.

L'évaluation pourra confirmer, nuancer ou infirmer les conclusions. Son caractère indépendant est d'autant plus nécessaire que les implications potentielles dépassent la seule prévision des guerres.

Conclusion

Le Cycle Quésako articule une périodicité historique, des concentrations statistiques élevées dans certains contextes, une hypothèse de matérialisation dans la mortalité des guerres et des prévisions formulées avant certains événements. Le point central est le passage direct du constat statistique à l'anticipation : plus de 80 % des guerres des contextes étudiés, avec des proportions annoncées de 100 % jusqu'au 7 octobre 2023 dans le contexte israélo-arabe et de 89 % en Europe, se déclencheraient en phase d'amplification.

C'est précisément la portée de ces résultats, et les questions qu'ils soulèvent, qui rendent nécessaire leur examen scientifique indépendant. S'ils étaient confirmés, ils pourraient non

seulement contribuer à l'anticipation des guerres, mais aussi ouvrir un champ de recherche plus large et conduire à réexaminer certains concepts relatifs aux dynamiques collectives et historiques.

Références et contact

- « Un phénomène cyclique qui favorise les guerres ? » Editions L'Harmattan
- Traduction anglaise US non publiée disponible sur demande : cyclequesako@gmail.com.

- Contact : cyclequesako@gmail.com